

---

## Dissertation 1 — À chacun sa vérité — Exemplier

Le vrai est, d'une chose particulière, à tel moment, l'universel de nul moment. À le chercher, on perd tout système, on devient homme ; on se garde à soi, on se tient libre, puissant, toujours prêt à saisir chaque chose comme elle est, à traiter chaque question comme si elle était seule, comme si elle était la première, comme si le monde était né d'hier. Boire le Léthé, pour revivre.

Alain, *Les marchands de sommeil*, 1904

1° « Le bon sens est la chose du monde la mieux partagée ; car chacun pense en être si bien pourvu que ceux même qui sont les plus difficiles à contenter en toute autre chose n'ont point coutume d'en désirer plus qu'ils en ont. » (DESCARTES, *Discours de la méthode*, 1ère partie)

2° « Des poètes, je passai aux gens de métier. J'avais la conscience de n'entendre rien aux arts, et j'étais bien persuadé qu'ils possédaient mille secrets admirables, en quoi je ne me trompais point. Ils savaient bien des choses que j'ignorais ; et en cela ils étaient beaucoup plus habiles que moi. Mais, Athéniens, les plus habiles me parurent tomber dans les mêmes défauts que les poètes ; il n'y en avait pas un qui, parce qu'il excellait dans son art, ne crut très bien savoir les choses les plus importantes, et cette folle présomption couvrait de son ombre leur habileté » (PLATON, *Apologie de Socrate*, 22d-e, trad. V. Cousin)

3° « Les sceptiques plus récents nous ont transmis cinq modes de la suspension de l'assentiment : le premier qui part du désaccord, le second, selon lequel on est renvoyé à l'infini, le troisième selon le relatif, le quatrième est l'hypothétique, le cinquième le diallèle [cercle logique. dia allélôn : prouver l'un par l'autre et l'autre par l'un].

Celui qui part du désaccord est celui par lequel nous découvrons qu'à propos de la chose examinée il s'est trouvé, aussi bien dans la vie quotidienne que parmi les philosophes, une dissension indécidable qui nous empêche de choisir quelque chose ou de le rejeter, nous menant finalement à la suspension de l'assentiment.

Celui qui s'appuie sur la régression à l'infini est celui dans lequel nous disons que ce qui est fourni en vue d'emporter la conviction sur la chose proposée à l'examen a besoin d'une autre garantie, et celle-ci d'une autre, et cela à l'infini, de sorte que, n'ayant rien à partir de quoi nous pourrions commencer d'établir quelque chose, la suspension de l'assentiment s'ensuit.

Le mode selon le relatif... est celui dans lequel l'objet réel apparaît tel ou tel relativement à ce qui le juge et à ce qui est observé conjointement, et sur ce qu'il est selon la nature nous suspendons notre assentiment.

Nous avons le mode qui part d'une hypothèse quand les dogmatiques étant renvoyés à l'infini, ils partent de quelque chose qu'ils n'établissent pas mais jugent bon de prendre simplement et sans démonstration, par simple consentement.

Le mode du diallèle arrive quand ce qui sert à assurer la chose sur laquelle porte la recherche a besoin de cette chose pour emporter la conviction ; alors n'étant pas capables de prendre l'un pour établir l'autre, nous suspendons notre assentiment sur les deux. » (SEXTUS EMPIRICUS, *Esquisses pyrrhoniennes*, trad. P. Pellegrin, Le Seuil, p. 141-143)

4° « Je ne dirai rien de la philosophie, sinon que, voyant qu'elle a été cultivée par les plus excellents esprits qui aient vécu depuis plusieurs siècles, et que néanmoins il ne s'y trouve encore aucune chose dont on ne dispute, et par conséquent qui ne soit douteuse, je n'avais point assez de présomption pour espérer d'y rencontrer mieux que les autres ; et que, considérant combien il peut y avoir de diverses opinions touchant une même matière, qui soient soutenues par des gens doctes, sans qu'il y en puisse avoir jamais plus d'une seule qui soit vraie, je réputais presque pour faux tout ce qui n'était que vraisemblable ». (DESCARTES, *Discours de la méthode*, 1ère partie)

5° « Il fut le premier à dire que sur toute chose il y a deux arguments, qui s'opposent entre eux ; et il proposait ces arguments opposés, chose qu'il fut le premier à faire. En outre, il commença un livre [intitulé paradoxalement *De la Vérité*] de la façon suivante : « De toutes choses, la mesure est l'homme : de celles qui sont, qu'elles sont ; de celles qui ne sont pas, qu'elles ne sont pas ». Il disait que l'âme n'est rien en dehors des sensations, comme le dit Platon dans le *Théétète*, et que toutes choses sont vraies.

Il commença un autre livre de la façon suivante : « Des dieux, je ne puis savoir ni qu'ils existent, ni qu'ils n'existent pas : car beaucoup d'obstacles empêchent de le savoir, l'obscurité <de la question> et la brièveté de la vie de l'homme ». À cause de ce début de son livre, il fut expulsé par les Athéniens, qui brûlèrent ses livres en place publique, après les avoir collectés par voie de héraut auprès de chacun de ceux qui en avaient acquis.

Il fut aussi le premier à se faire payer un salaire, de cent mines ; le premier aussi, il distingua les parties du temps, il mit en relief la puissance du moment opportun [*kairos*], il fit des concours de discours, et il fournit des sophismes aux chicaneurs ; il discutait sur la lettre au détriment du sens, et il donna naissance à la race aujourd'hui banale des éristiques. [...] et il fut le premier à proposer l'argument d'Antisthène, qui essaye de démontrer qu'il n'est pas possible de contredire, comme le dit Platon dans l'*Euthydème* [286c]. » (DIOGÈNE DE LAËRCE, *Vie de Protagoras*, 51-53)

6° [...] j'ai pris le temps de lire le livre que vous m'avez fait la faveur de m'envoyer<sup>1</sup>, et parce que vous m'en avez demandé mon sentiment et qu'il traite d'un sujet auquel j'ai travaillé toute ma vie, je pense vous en devoir ici écrire. [...] Il examine ce que c'est que la vérité ; et pour moi, je n'en ai jamais douté, me semblant que c'est une notion si transcendentement claire, qu'il est impossible de l'ignorer : en effet, on a bien des moyens pour examiner une balance avant que de s'en servir, mais on n'en aurait point pour apprendre ce que c'est que la vérité, si on ne la connaissait de nature<sup>2</sup>. Car quelle raison aurions-nous de consentir à ce qui nous l'apprendrait, si nous ne savions qu'il fût vrai, c'est-à-dire, si nous ne connaissions la vérité ? Ainsi on peut bien expliquer *quid nominis* <ce qu'il en est du nom> à ceux qui n'entendent pas la langue, et leur dire que ce mot vérité, en sa propre signification, dénote la conformité de la pensée avec l'objet, mais que, lorsqu'on l'attribue aux choses qui sont hors de la pensée, il signifie seulement que ces choses peuvent servir d'objets à des pensées véritables, soit aux nôtres, soit à celles de Dieu ; mais on ne peut donner aucune définition de logique qui aide à connaître sa nature.

DESCARTES, *Lettre au Père Mersenne*, 16 octobre 1639, *Œuvres philosophiques*, éd. Alquié, « Classiques Garnier », t. II, p. 143-144

---

<sup>1</sup> *De la Vérité, en tant qu'elle est distincte de la Révélation, du Vraisemblable, du Possible et du Faux*, par Édouard Herbert, baron de Cherbury, 3e édition, 1639.

7° ...remarquant que cette vérité : *Je pense, donc je suis*, était si ferme et si assurée, que toutes les plus extravagantes suppositions des sceptiques n'étaient pas capables de l'ébranler, je jugeai que je pouvais la recevoir sans scrupule pour le premier principe de la philosophie que je cherchais.

DESCARTES, *Discours de la méthode*, Quatrième partie

8° Voilà donc ce que vise notre démarche méthodique, qui est en d'une certaine façon politique. Et elle sera argumentée à suffisance si elle fournit tous les éclaircissements exigés par la matière supposée.

La même rigueur, en effet, ne doit pas être réclamée dans tous les arguments, pas plus que dans les travaux d'artisans. Or les matières que sont le beau et le juste, [15] sur lesquelles veille la politique, offrent une telle diversité et la marque d'une telle fluctuation qu'elles peuvent sembler tenir à la loi seulement et pas à la nature. Et même les bonnes choses présentent pareille fluctuation, puisque, pour beaucoup, elles sont à l'occasion sources de dommages : certains ont, en effet, déjà péri pour cause de richesse et d'autres pour cause de courage. – On peut donc se contenter, lorsqu'on argumente sur de telles matières [20] ou à partir d'elles, de montrer le vrai à gros traits, c'est-à-dire en l'esquissant, et lorsqu'on argumente sur des vérités recevables le plus souvent ou à partir d'elles, de conclure aussi sur des propositions de ce genre.

C'est, par conséquent, avec la même tolérance qu'il faut aussi accueillir chacun des arguments avancés. Car un homme éduqué a pour principe de réclamer, en chaque genre d'affaires, le degré de rigueur [25] qu'autorise la nature de l'affaire. On donne, en effet, à peu près la même impression lorsqu'on accepte un mathématicien qui débite des vraisemblances et lorsqu'on exige d'un rhéteur des démonstrations.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, trad. R. Bodéüs, Livre I, 1094 b 11, GF, p. 50-51